

Ivo van Hove

Toneelgroep Amsterdam

Tragédies romaines



© JAN VERSWEYVELD

Salle Jean Vilar

**Du 29 juin
au 5 juillet 2018**

Juin
15h30 **sam30**
18h **ven 29**

Juillet
11h30 **dim 1^{er}**
18h **mer 4, jeu 5**

Durée 5h45
pauses comprises

Tarifs :
41€ plein tarif
34€ tarif réduit
15€ et 18€ tarifs jeunes

SPECTACLE EN NÉERLANDAIS
SURTITRÉ EN FRANÇAIS

RESTAURATION POSSIBLE
PENDANT LE SPECTACLE

THÉÂTRE
NATIONAL DE
LA DANSE
chailloT



Service de presse : Catherine Papeguay, 01 53 65 31 22

Chaillot – Théâtre national de la Danse
Direction Didier Deschamps • 1, place du Trocadéro 75116 Paris
Renseignements : 01 53 65 30 00 • www.theatre-chaillot.fr

Ivo van Hove

Toneelgroep Amsterdam

Tragédies romaines

MISE EN SCÈNE **Ivo van Hove**

AUTEUR **William Shakespeare**

TRADUCTION **Tom Kleijn**

DRAMATURGIE **Bart Van den Eynde, Jan Peter Gerrits, Alexander Schreuder**

MUSIQUE **Eric Sleichim** • COSTUMES **Lies Van Assche**

SCÉNOGRAPHIE, LUMIÈRES **Jan Versweyveld**

VIDÉO **Tal Yarden**

ASSISTANAT À LA MISE EN SCÈNE **Matthias Mooij**

DIRECTION DES RÉPÉTITIONS **Nina de la Parra**

ASSISTANAT À LA SCÉNOGRAPHIE **Ramón Huijbrechts**

ASSISTANAT À LA MUSIQUE **Ief Spincemaille**

AVEC **Hélène Devos, Fred Goessens, Janni Goslinga, Marieke Heebink, Robert de Hoog, Hans Kesting, Hugo Koolschijn, Maria Kraakman, Chris Nietvelt, Frieda Pittoors, Gijs Scholten van Aschat, Harm Duco Schut, Bart Slegers, Eelco Smits (COMÉDIENS), Ruben Cooman, Yves Goemaere, Hannes Nieuwlaet, Christiaan Saris (MUSICIENS)**

PRODUCTION TONEELGROEP AMSTERDAM.

COPRODUCTION BLINDMAN (BRUXELLES) / DE MUNT – LA MONNAIE (BRUXELLES) / HOLLAND FESTIVAL (AMSTERDAM) / KAAITHEATER (BRUXELLES) / MUZIEKTHEATER TRANSPARANT (ANVERS).

AVEC LE SOUTIEN DE L'AMBASSADE DU ROYAUME DES PAYS-BAS À PARIS.

Ivo van Hove parcourt tout le spectre du jeu politique en rassemblant dans un même spectacle les trois tragédies romaines de William Shakespeare : Coriolan, Jules César, Antoine et Cléopâtre.

À l'instar du travail mené par le dramaturge élisabéthain qui, partant de Rome, a observé les rouages de l'Histoire, Ivo van Hove revisite trois grandes tragédies romaines de Shakespeare, révélant la fraternité des politiciens à travers les âges. Les personnages évoluent au cœur d'un congrès international, avec écrans géants et ordinateurs, tandis que le public est invité sur scène à prendre un verre ou à consulter ses courriels. Dans cet espace à la contemporanéité aiguë se déploie une épique saga des passions humaines traversée par les enjeux de pouvoir. En pleine ascension de la République romaine, Coriolan refuse de se soumettre, il défie les masses jusqu'à prendre les armes contre sa propre ville. Fin manipulateur, Jules César accède avec virtuosité au pouvoir et déjoue les politiciens tentant de l'enlever pour sauver la démocratie... Antoine et Cléopâtre mêlent politique et passion dans un chant du cygne sacrificiel. L'Égyptienne et le Romain, écartelés entre le conflit intérieur et la responsabilité publique, se noieront dans un bain de sang. À la règle de trois, Ivo van Hove substitue la preuve par trois.

Hervé Pons



© JAN VERSWEYVELD

Entretien avec Ivo van Hove

Pourquoi avez-vous décidé de monter ces trois pièces de Shakespeare dans la continuité ?

Il était nécessaire pour moi de faire un grand spectacle sur la politique et plus particulièrement sur les mécanismes qui produisent du politique. C'est dans Shakespeare que j'ai trouvé des personnages suffisamment complexes pour pouvoir parler des hommes politiques d'aujourd'hui, en particulier dans ces trois tragédies romaines. Je ne voulais pas avoir à faire à des caricatures.

Il y a quelque chose d'immuable dans le fonctionnement du politique depuis l'époque romaine ?

Oui puisque tous les hommes politiques veulent toujours transformer la société pour en créer une meilleure. Je crois que les politiciens sont toujours sincères dans leurs intentions, même Saddam Hussein qui croyait que ce qu'il faisait était la meilleure chose pour son peuple, comme le pense aussi Georges W. Bush et comme le pensent les héros de Shakespeare, Coriolan, Brutus, César ou Cléopâtre... Même s'ils peuvent se sentir incompris. En mettant en scène ces trois pièces, je crois comme Shakespeare que nous avons parfois besoin de distance pour mieux parler de ce qui se passe sous nos yeux. Cette distance historique permet de mieux dire le contemporain. Shakespeare le pensait pour son époque, je le pense pour la mienne.

Cette sincérité du politique est selon vous, à l'origine de son engagement. Dure-t-elle ensuite ?

Comme je ne suis ni cynique ni sceptique, j'ai besoin de croire dans les êtres humains même si ce sont des hommes politiques. Bien sûr, je ne suis pas aveugle et je peux constater les erreurs quotidiennes des politiques. Brutus lui-même dans Jules César croit bien faire en voulant tuer César mais il fait une erreur tragique en pensant qu'un meurtre peut se justifier par de bonnes intentions.

Vous jouez les trois pièces dans l'ordre chronologique de l'Histoire qui n'est pas l'ordre chronologique de leur écriture ?

Je voulais que le public voie en effet l'évolution de l'Histoire depuis les débuts très pénibles de la démocratie dans Coriolan, à l'instauration d'une sorte de bipartisme dans Jules César, pour arriver à un monde globalisé dans Antoine et Cléopâtre. Sans anachronisme, il me semble que nous sommes encore dans ces problématiques, c'est pourquoi j'ai choisi une scénographie qui représente un centre de congrès, un lieu de rassemblement et de débats politiques. On voit donc sur scène des politiciens d'aujourd'hui, dans le monde d'aujourd'hui, avec des moyens de communication d'aujourd'hui.

Présenter ces pièces dans un univers contemporain vous a-t-il obligé à modifier le texte de Shakespeare ?

Non il n'y a pas de rajouts, nous avons seulement fait faire une nouvelle traduction. Par contre, j'ai pris deux décisions importantes : d'abord couper toutes les scènes de guerre et les remplacer par des moments musicaux pendant lesquels on fait le récit de ces guerres, ensuite supprimer toutes les scènes où le peuple parle pour nous concentrer sur les scènes qui ne concernent que les politiciens et leurs discours. En ce qui concerne la musique, c'est le résultat d'une commande que j'ai passée à un compositeur flamand, Eric Sleichim, avec qui je travaille pour la première fois.

Vous avez gardé les scènes d'intimité des politiques lorsqu'ils parlent avec leur famille, leurs amis ?

Bien sûr car pour moi ces scènes sont politiques. Antoine et Cléopâtre sont à la fois des êtres humains amoureux et des politiques, on ne peut séparer ces deux états qui se mêlent en eux. Shakespeare le montre très bien. C'est d'ailleurs ce qui rend les politiciens plus humains et donc proches de nous. Nous avons eu en Hollande un ministre des finances qui un jour s'est filmé dans sa chambre pour faire part de ses doutes et de ses espoirs. Il a fait comme Brutus dans son monologue.

Le personnage de Marc Antoine ne fait-il pas un choix plus personnel que politique en allant rejoindre Cléopâtre ?

C'est un choix contre la politique romaine. Les politiciens romains de l'époque faisaient de la politique comme des managers en charge d'une grande entreprise. Marc Antoine ne supporte pas cette façon de faire et il fait un choix différent pour faire autrement de la politique. Je crois qu'en France en ce moment vous êtes confronté aussi à cela avec un président qui voudrait faire de la politique autrement, en particulier par rapport aux problèmes de sa vie privée.

Le rôle des femmes ou des mères d'hommes politiques est-il présent dans Coriolan et Antoine et Cléopâtre ?

La mère de Coriolan ne peut pas ouvertement s'engager politiquement mais elle intervient toujours dans les réflexions et les choix de son fils. À la fin de la pièce elle est même capable de changer d'opinion car elle comprend qu'une évolution est nécessaire alors que son fils ne peut l'accepter. Elle est plus politique que lui dans le sens où elle accepte de voir le monde tel qu'il est et de modifier le projet politique qu'elle avait avec son fils. Quant à Cléopâtre, elle est par naissance une femme politique.

Dans votre mise en scène, des femmes jouent des rôles d'hommes. Pourquoi ?

Parce que de nos jours les femmes jouent des rôles politiques très importants. Elles font partie du personnel politique. Elles dirigent un certain nombre de gouvernements en Europe et ailleurs. On ne pouvait donc pas donner une image entièrement masculine du pouvoir politique à partir du moment où l'on inscrivait cette histoire dans le monde contemporain.

Votre spectacle s'intéresse beaucoup à la communication politique. Pensez-vous que les mots peuvent parfois être plus forts que les actes ?

Les mots peuvent tuer en politique. Il faut s'en méfier mais ils sont aussi le meilleur moyen de porter un message, une espérance et un projet. Brutus et Coriolan sont de ce point de vue de grands rhétoriciens. Cela étant, Coriolan dit toujours sa vérité et ne masque rien, Brutus est plus dans la stratégie et doit parfois dissimuler. Marc Antoine, lui, parle avec son cœur. Quand on voit les trois pièces ensemble, on a comme une encyclopédie des différentes formes du langage politique. C'est fascinant !

Avec ces trois pièces de Shakespeare, peut-on parler d'une réflexion sur la démocratie ?

Shakespeare parle de ce qui fut le début de ce que nous appelons la démocratie, un système où le peuple peut se faire entendre. Le problème de Coriolan est justement de refuser toute participation à la plèbe et il en mourra. Ce refus est lié à sa peur du populisme qui peut tenter les représentants du peuple. Brutus tue César par peur de la dictature. Si Shakespeare ne parle pas directement de la démocratie, il donne une grande importance au débat sur la place du peuple dans le système politique.

Votre spectacle s'intéresse-t-il à la manipulation de masse que certains considèrent comme intrinsèque à la démocratie ?

Je n'ai pas voulu porter de jugement moral sur la démocratie. Je ne crois pas que le théâtre soit là pour ça, je n'ai pas à apporter de réponse, seulement à poser des questions. C'est ce que nous faisons à la fin du spectacle où nous listons toute une série de questions adressées au public. Nous sommes dans un laboratoire de recherche et non dans un congrès de parti politique. On examine en détail le fonctionnement du système à partir des hommes qui le font fonctionner, on ne les juge pas.

Propos recueillis par Jean-François Perrier en février 2008 pour le Festival d'Avignon

Scénographie

Jan Versweyveld transforme le théâtre en meeting politique avec l'infrastructure correspondante. Le spectateur peut se déplacer librement dans plusieurs espaces. L'action se poursuit en continu. La représentation peut être suivie dans les différents espaces au moyen de moniteurs et de grandes projections. Versweyveld crée des scénographies aussi bien pour l'opéra, le théâtre que la danse. Il collabore régulièrement avec Ivo Van Hove et d'autres metteurs en scène internationaux.

Vidéo

Tal Yarden, artiste américain spécialisé dans la vidéo, travaille avec Ivo Van Hove et Jan Versweyveld depuis 2003. Yarden et Trish Fox sont spécialisés dans la conception et la réalisation d'environnements multimédias pour le théâtre, comme quoi la créativité et les technologies ultra modernes peuvent aller de pair. A propos de sa création vidéo pour les *Tragédies Romaines*, Yarden écrit « Nous n'utilisons pas la vidéo pour créer une atmosphère ou un élément de décor. C'est un outil, c'est une proposition de discussion ». Yarden a aussi réalisé les vidéos et les projections de *Kings of War* et de *The Fountainhead*

Musique

Pour les *Tragédies romaines*, le compositeur flamand Eric Sleichim a créé une musique jouée tantôt en acoustique live tantôt en digital. La gamme d'instruments inclut la percussion symphonique, le vibraphone, la bande magnétique et des « objets trouvés ». Chacune des trois parties du spectacle a sa propre partition avec sa propre structure musicale qui influence son environnement. Dans *Coriolan*, les musiciens manipulent la résonance, la « mémoire » du son. Dans *Jules César*, le ton du discours est modifié provoquant des textures harmonieuses ou non harmonieuses. Dans la dernière partie, *Antoine & Cléopâtre*, qui a lieu en grande partie en Egypte, le son est constitué de percussions d'inspiration Nord-africaine et d'électronique. Depuis 1988, Sleichim a exploré de nouvelles techniques dans la composition et les pratiques de performance avec B!ndman, dans les domaines de la musique contemporaine ou ancienne. Sleichim travaille avec beaucoup d'autres artistes tels qu'Anne Teresa de Keersmacker, Jan Fabre, le Collegium vocal et le Muziektheater Transparant.



Ivo van Hove MISE EN SCÈNE

Le metteur en scène Ivo van Hove a occupé des postes importants dans la vie culturelle flamande, d'abord à la tête du Het Zuidelijk Toneel de Eindhoven de 1990 à 2000, puis à partir de 2001 comme directeur de Toneelgroep Amsterdam, principale compagnie de théâtre du pays et compagnie officielle du théâtre municipal d'Amsterdam. Avec en moyenne cinq nouvelles pièces par an et plus de 350 représentations,

la compagnie joue devant plus de 110 000 personnes chaque année. Toneelgroep Amsterdam a été l'invitée de festivals internationaux tels que Ruhr Triennale, Wiener Festwochen, Edinburgh Festival et le Festival d'Avignon, et se produit aux Etats-Unis, en Russie et en Australie.

Grâce à la visée internationale de Van Hove, des metteurs en scène reconnus comme Christoph Marthaler, Krzysztof Warlikowski, Johan Simons et Thomas Ostermeier ont rejoint la troupe comme metteurs en scène invités.

Metteur en scène fréquemment invité au New York Theatre Workshop, Van Hove a également dirigé des compagnies du Deutsches Schauspielhaus à Hamburg, la Schaubühne de Berlin et le Münchner Kammerspiele. Il a mis en scène un opéra à l'Opéra Flamand (*Lulu* de Alban Berg et le cycle complet du *Ring* de Wagner). A la Monnaie de Bruxelles, il a dirigé *Idomeneo* de Mozart et à Amsterdam *L'Affaire Makropoulos* de Janáček. En 2014, il présente en première mondiale l'opéra *Brokeback Mountain* au Teatro Real. Il doit sa renommée mondiale à sa présidence du Festival de Hollande où il programma théâtre, musique, opéra et danse du monde entier de 1997 à 2004.

Le répertoire du Tonnelgroep Amsterdam a été primé, notamment les Romains Tragédies et *La Mégère apprivoisée* de Shakespeare, *Angels in America* de Tony Kushner, *Scènes de la vie conjugale* d'Ingmar Bergman, *Husbands* et *Opening Night* de John Cassavetes. Van Hove a reçu de nombreuses distinctions dont deux Obie Awards pour deux productions off-Broadway à New York (*More Stately Mansions* et *Hedda Gabler*), le OEuvre Prize de Flandres (1995), le Theatre Festival Prize (1996) et le Archangel Award au Edinburgh Festival (1999). Il a été fait chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres en France en 2004. En 2007, il reçoit un prix des critiques de théâtre néerlandais. En 2008, il reçoit avec Jan Versweyveld, son scénographe de longue date, le Prosceniumprijs, le « Œuvre prize » néerlandais, ainsi que le Amsterdam Business Œuvre Award en 2012. En 2014, Van Hove reçoit un doctorat honoris causa de l'Université de Antwerp. En 2015, il reçoit deux Oliver Awards (pour *A View from the Bridge*) et l'Amsterdam Prize for Art.

Ces dernières années, Van Hove a mis en scène *Rocco et ses frères* de Luchino Visconti et *Théorème* inspiré de l'œuvre de Pier Paolo Paolini (tous deux en partenariat avec la Ruhrtriennale), Antonioni Project de Michelangelo Antonioni, *Cris et Chuchotements*, *Scènes de la vie conjugale*, *Après la répétition/ Persona* de Ingmar Bergman, *La Voix humaine* de Jean Cocteau, *Trilogie de l'été* de Carlo Goldoni, *Les Enfants du soleil* de Maxim Gorki, *Et jamais nous ne serons séparés* de Jon Fosse, *L'Avare* de Molière, *The Russians !* de Tom Lanoye d'après Tchekhov, *Le Deuil sied à Electre* et *Le Long voyage vers la nuit* de O'Neill, *La Source vive* de Ayn Rand et *Mary Stuart* de Friedrich Schiller au Toneelgroep Amsterdam.

Le répertoire de Van Hove se caractérise par sa grande diversité. Il choisit à la fois des textes contemporains et classiques. Dernièrement, il a découvert la force des adaptations de scénarios. Le fait qu'il ait obtenu les droits premiers d'adapter les scénarios des films de John Cassavetes et de Michelangelo Antonioni est une reconnaissance importante de son travail artistique et de son talent.

Van Hove revisite le répertoire par le prisme de notre époque, s'imposant ainsi comme un spécialiste de la déconstruction des classiques du théâtre. Evitant toute reproduction servile, il utilise plutôt la structure du texte afin de choisir des décors extrêmes – où différents médias jouent un rôle important – ou inciter les comédiens à prendre de grandes libertés dans un souci de jeu « à découvert ». En 2007, son *Angels in America* sur plateau nu « fut la version la plus littérale de l'anti-espace que j'ai vu dans le théâtre traditionnel », selon l'auteur Tony Kushner. « Tout reposait sur les acteurs et leur interprétation. Il n'y avait aucune tentative de créer une quelconque illusion scénique. Le seul écart par rapport à la pièce était que l'Ange était joué par un homme. Le formalisme atypique de ses productions a beaucoup à nous apprendre. »

Van Hove est fasciné par le comportement et les relations humaines dans le contexte de grands bouleversements sociaux. On peut dire qu'il transforme chaque pièce en un laboratoire du comportement humain. En choisissant son répertoire, il cherche des zones regorgeant de conflits et de stratégies, et il adore les personnages qui poursuivent jusqu'au bout leur obsession. En se focalisant sur leurs blessures et leurs cicatrices, il veut appuyer là où cela fait mal. Van Hove est un mathématicien précis et intuitif à la recherche du point d'équilibre entre nos instincts primaires et nos comportements les plus superficiels.

Le décor de Jan Versweyveld offre à Van Hove l'espace nécessaire pour explorer les paysages intérieurs des personnages et sert ce qu'on peut appeler son parti pris « amoral ». Van Hove ne juge pas ses personnages et accorde la même attention à leurs qualités positives et négatives, dans leur pleine mesure. Par ailleurs, le décor exprime une vision sur notre culture contemporaine. Nous vivons dans une société individualiste, nombriliste et liquide. Van Hove et Versweyveld montrent les mécanismes qui sous-tendent cette société tout en précisant que nous ne pouvons pas vivre en vase clos. Une autre notion de la collectivité doit être trouvée et le théâtre est le meilleur endroit pour mener cette expérimentation. En effet, selon Van Hove, c'est un lieu qui permet à la fois de célébrer l'irrationnel et de s'interroger. Sans crainte ni retenue.

Toneelgroep Amsterdam (TA)

C'est l'un des ambassadeurs phare du spectacle vivant néerlandais, aux Pays-Bas comme à l'étranger. Composé d'une large palette de comédiens mondialement connus et très polyvalents, et d'une équipe de grands metteurs en scène, TA est la compagnie attitrée du Stadsschouwburg Theatre d'Amsterdam et se produit sur les scènes du monde entier. TA est dirigé par Ivo van Hove, qui a contribué à attirer dans le groupe des metteurs en scène internationaux de haute volée comme Thomas Ostermeier, Johan Simons, Krzysztof Warlikowski, Grzegorz Jarzyna, Luk Perceval et Guy Cassiers, ainsi que des membres de la nouvelle génération comme Simon Stone et Susanne Kennedy. TA se distingue par des productions innovantes issues du répertoire classique et moderne, attirant un large public aux Pays-Bas et à l'étranger. Le groupe joue devant 110 000 spectateurs par an, permettant ainsi au théâtre de répertoire de demeurer un élément indispensable de la culture contemporaine. TA possède un programme de développement des jeunes talents dans des domaines tels que le jeu d'acteur, la mise en scène et la scénographie, ainsi que la technologie du théâtre et le travail de back-office. Par ailleurs, TA est doté d'un programme éducatif étendu, dont une production junior annuelle et un programme d'événements quasi quotidiens appelé TA-extra. TA travaille en partenariat avec Adelheid Roosen/Female Economy et De Warme Winkel.